

Frères et sœurs bien aimés,

Une fois n'est pas coutume, arrêtons-nous sur le Psaume de ce dimanche : « *Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse* » (Ps 66, 2). Dans la liturgie juive, ce psaume se présentait comme une alternance. Les strophes que nous avons entendues sont les phrases dites par les lévites (= les prêtres de l'A.T.). L'assemblée reprenait en refrain : « *Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !* » (Ps 66, 4). Les strophes des prêtres, vous l'avez remarqué, s'adresse tantôt au Seigneur Dieu, tantôt à l'assemblée. C'est un psaume de bénédiction. Mais qu'est-ce qu'une bénédiction ?

La première phrase des prêtres – « *Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse, que son visage s'illumine pour nous* » (Ps 66, 2) – reprend une bénédiction célèbre du livre des Nombres : « *Que LE SEIGNEUR te bénisse et te garde ! Que LE SEIGNEUR fasse briller sur toi son visage, qu'il te prenne en grâce ! Que LE SEIGNEUR tourne vers toi son visage, qu'il t'apporte la paix !* » (Nb 6, 24-26). Nous entendons ce passage le 1^{er} janvier (jour des vœux, dans le monde profane). Ainsi nous comprenons qu'une bénédiction c'est d'abord un souhait de bonheur. D'ailleurs, la liturgie chrétienne a repris cette bénédiction à son compte.

Comme des vœux de bonheur, les bénédictions sont toujours des formules au subjonctif : “que Dieu vous bénisse, que Dieu vous garde”. Attention, comprenons bien : Dieu pourrait-Il faire autre chose que nous bénir ? Non, bien sûr : Il ne sait que bénir, nous aimer, nous combler à chaque instant. Que ce soit au Temple de Jérusalem, ou aujourd'hui dans l'Église, quand le prêtre dit “que Dieu vous bénisse”, cela ne veut évidemment pas dire que Dieu pourrait ne pas nous bénir. Le souhait est du côté de l'homme : le souhait est que nous entrions dans cette bénédiction de Dieu qui est offerte sans cesse. C'est la même chose quand le prêtre dit : “Le Seigneur soit avec vous”. Le Seigneur **est** toujours avec nous. Mais ce subjonctif – “**soit**” – dit notre liberté : c'est nous qui ne sommes pas toujours avec Lui. Idem encore quand le prêtre dit : “que Dieu vous pardonne”. Dieu pardonne sans cesse ; à nous d'accueillir le pardon, d'entrer librement dans la réconciliation qu'Il nous propose. Du côté de Dieu, les vœux de bonheur sont permanents : « *Car moi, je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance* » (Jr 29, 11).

Qu'est-ce qu'une bénédiction ? Revenons au passage du livre des Nombres (cité ci-dessus) qui ressemble tellement à notre psaume. Les paroles de bénédiction sont entourées par ces deux paroles : « *Voici en quels termes vous [Aaron et ses fils, vous] bénirez les fils d'Israël* » (Nb 6, 23) et « *Ils invoqueront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi, je les bénirai* » (Nb 6, 27). Bénir c'est donc “*prononcer le Nom de Dieu sur les fils d'Israël*”, ou, plus littéralement, “*mettre le Nom de Dieu sur les fils d'Israël*”. Dans la Bible, le nom c'est la personne. Donc, bénir, “mettre le Nom de Dieu sur quelqu'un”, c'est être placé sous sa Présence, sa protection, entrer dans son Amour. Tout cela nous est offert, gratuitement, à chaque instant.

Mais notre consentement est nécessaire. C'est bien pour cela que toute formule de bénédiction prévoit toujours la réponse des fidèles. Elle prévoit l'accueil, dans la Foi, du Don de Dieu. Dans le psaume d'aujourd'hui, la réponse des fidèles c'est ce refrain : « *Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !* » (Ps 66, 4). Alors que le Peuple élu aurait pu vouloir garder pour lui l'exclusivité de l'amour du Seigneur, on voit ici que la bénédiction est appelée à s'étendre au-delà des fils d'Israël. Aussitôt qu'il entre dans la bénédiction de Dieu, le Peuple de Dieu répercute cette bénédiction sur tous les peuples. Telle fut la promesse faite par Dieu à Abraham quand Il l'appela : « *Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre* » (Gn 12, 3). Mais que se passe-t-il si le Peuple élu, le Peuple de la Première Alliance, n'accueille pas la Bénédiction de Dieu, le Christ Jésus ? Comme toujours, si nous laissons Dieu agir, Il fait mystérieusement sortir du bien même du pire mal. La bénédiction de Dieu trouve son chemin dans le cœur qui l'accueille avec foi, même si ce cœur est celui d'un païen (cf. Is 56, 6) ou d'une païenne (cf. Mt 15, 21-28). C'est le fil rouge de toutes les lectures de ce jour. Ainsi saint Paul, dans l'*Épître aux Romains*, nous dit que grâce au refus des Juifs, les païens ont été évangélisés. Cet accueil des païens a exaspéré les Juifs et ils se sont enfermés dans leur refus. Mais Dieu n'oublie pas son Alliance : il leur suffira d'ouvrir leurs cœurs pour être, eux aussi, accueillis dans l'Église du Christ.

Donc, Dieu bénit en tout temps, et le Peuple choisi, et, par lui, de tous les peuples de la terre. Cela est synthétisé dans le dernier verset de notre psaume : « *Que Dieu nous bénisse, et que la terre tout entière l'adore !* » (Ps 66, 8). Le Peuple choisi ne doit pas oublier sa responsabilité envers la terre entière. De sa fidélité à la bénédiction reçue gratuitement de Dieu dépend la découverte, par l'humanité tout entière, de l'Amour et de la bénédiction de Dieu. « *Que les peuples, Dieu, te rendent grâce ; qu'ils te rendent grâce tous ensemble !* ». Amen.